

ENTRE
LES
FEUILLES

« [...] Aime donc, mon Alfred, aime pour tout de bon. Aime une femme jeune, belle et qui n'ait pas encore aimé, pas encore souffert. Ménage-la et ne la fais pas souffrir. Le cœur d'une femme est une chose si délicate quand ce n'est pas un glaçon ou une pierre ! Je crois qu'il n'y a guère de milieu et il n'y en a pas non plus dans ta manière d'aimer et d'estimer. C'est en vain que tu cherches à te retrancher derrière la méfiance, ou que tu crois te mettre à l'abri par la légèreté de l'enfance. Ton âme est faite pour aimer ardemment ou pour se dessécher tout à fait. Je ne peux pas croire qu'avec tant de sève et de jeunesse, tu puisses tomber dans l'auguste permanence*. Tu en sortirais à chaque instant, et tu reporterais malgré toi sur des objets indignes de toi la riche effusion de ton amour. Tu l'as dit cent fois, et tu eu beau t'en dédire, rien n'a effacé cette sentence-là : Il n'y a au monde que l'amour qui soit quelque chose. Peut-être est-ce une faculté divine qui se perd et qui se retrouve, qu'il faut cultiver ou qu'il faut acheter par des souffrances cruelles, par des expériences douloureuses. Peut-être m'as-tu aimée avec peine pour aimer une autre avec abandon. Peut-être celle qui viendra t'aimera-t-elle moins que moi, et peut-être sera-t-elle plus heureuse et plus aimée. Il y a de tels mystères dans ces choses et Dieu nous pousse dans des voies si neuves et si imprévues ! Laisse-toi faire, ne lui résiste pas. Il n'abandonne pas ses privilégiés. Il les prend par la main et il les place au milieu des écueils où ils doivent apprendre à vivre, pour les faire asseoir ensuite au banquet où ils doivent se reposer. Moi, mon enfant, voilà que mon âme se calme et que l'espérance me vient. Mon imagination se meurt et ne s'attache plus qu'à des fictions littéraires. Elle abandonne son rôle dans la vie réelle et ne m'entraîne plus au-delà de la prudence et du raisonnement. Mon cœur reste encore et restera toujours sensible et irritable, prêt à saigner abondamment au moindre coup d'épingle. Cette sensibilité a bien encore quelque chose d'exagéré et de maladif qui ne guérira pas en un jour. Mais je vois aussi la main de Dieu qui s'incline vers moi, et qui m'appelle vers une existence durable et calme. Tous les vrais biens, je les ai à ma disposition. Je m'étais habituée à l'enthousiasme et il me manque quelquefois ; mais quand l'accès de spleen est passé, je m'applaudis d'avoir appris à aimer les yeux ouverts [...] »

→* Une note de George Sand, reproduite dans la première édition de la correspondance Musset-Sand (Félix Decori, 1904), explique : « C'est un mot que Gustave Planche employait souvent et avec lequel elle le taquinait parfois. »

COULISSES

ILS-ELLES TRAVAILLENT À L'ARRIÈRE DE LA SCÈNE,
DANS LES ATELIERS, LES BUREAUX, AFIN QU'EN LUMIÈRE TOUT EXISTE.
ALORS, POUR UNE FOIS, LES INVITER DEVANT.

LUIS HENKES ET CHARLOTTE-PRUNE RYCHNER – APPRENTI·E·S TECHNISCÉNISTES

L'APPRENTISSAGE D'UN GESTE COLLECTIF.

« Je (c'est elle qui parle) cherchais un stage. J'étais souvent allée au théâtre avec ma mère et je me disais simplement que cela pouvait être intéressant d'y travailler. »

« Je (c'est lui) voulais absolument faire mon CFC dans ce théâtre, ne serait-ce que pour avoir l'opportunité de travailler entre deux bâtiments - l'ancien et le nouveau - en lien avec une équipe dont on me disait qu'elle était exceptionnelle... » Ainsi sont-ils venus en ces murs et ont-ils formé ce tandem d'apprenti·e·s techniscénistes gourmand d'acquérir tout ce que le théâtre était capable de leur offrir.

Pour raconter ce qu'ils font, ils disent, d'une même voix, être au service du spectacle de bout en bout. « On a une vision d'ensemble, polyvalente, qui nous invite à devoir comprendre, recevoir, et transmettre. » Assurer le déroulement technique des répétitions et des représentations selon les indications de la direction technique et de la mise en scène, est ce à quoi leurs gestes s'attellent. « Je (c'est lui) me disais que ce métier m'éviterait avant tout la routine d'autres métiers, mais j'ai évidemment découvert bien plus. La recherche artistique à l'intérieur de la recherche technique y a une part très importante, mais la part humaine est au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. » « La question (c'est elle) est toujours : comment on va faire du théâtre ? Comment on va faire en sorte que ce rêve soit réalisé ? C'est avec ça, à partir de là, que l'on apprend le plus. »

Il et Elle disent avoir découvert au théâtre le sens du détail et de l'artisanat mais aussi la passion du travail d'équipe. « Un exemple marquant ? (c'est elle qui parle) Je m'étais fabriquée une petite étagère pour mes affaires à ranger. Elle n'était pas vraiment finie et plutôt moche. Un jour le responsable technique est passé et m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas terminée. J'ai répondu que ce n'était pas très important, que c'était juste pour mon rangement personnel. Il a dit : « pourquoi tu mets ça au théâtre si tu ne le mettras pas chez toi ? » J'ai compris ce jour-là combien tout geste personnel est en réalité un geste collectif. » « Avant (c'est lui), j'étais toujours dans ma bulle, et plutôt solitaire. De découvrir ici, comme Charlotte-Prune, que le plus petit détail a des conséquences sur toute une équipe, que tout ce qui est fait s'inscrit dans un ensemble, ça m'a marqué, changé. »

Ces dernières années, leur métier a beaucoup évolué, leur demandant d'être en capacité de créer à partir de tout : lumière, son, décor... Il (Luis) et Elle (Charlotte-Prune) arrivent au terme de leur formation et s'apprêtent à partir sur les routes. « On a maintenant un bagage mais il nous manque l'expérience. C'est celle qui nous attend, et cela nous réjouit. Ce que l'on sait avec certitude, c'est la valeur de toute remise en question. Les choses ne sont jamais comme l'on pense, dans ce milieu on rencontre des personnalités très particulières et il faut toujours aller chercher un peu plus loin et avoir envie de comprendre l'autre avec beaucoup de bienveillance. Je crois que j'ai appris ça... » On leur demande un mot de conclusion, le plus important à leurs yeux. Il dit : réflexion. Elle dit : apprentissage. La réflexion, c'est l'acte de la pensée. L'apprentissage, l'action d'apprendre. « Parfois on s'en va pour réfléchir. Parfois on s'en va parce qu'on a réfléchi », dit Alda Merini, poétesse et femme de lettres. Luis et Charlotte-Prune s'en vont, ainsi.



LOS TABASCOS
ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR
2018

ENTRE LES FEUILLES EST UN PETIT RECUEIL DE TEXTES
PROPOSÉS PAR KARELLE MÉNINE, HISTORIENNE ET AUTEURE,
ET JOINT À CHAQUE SPECTACLE.

THEATREDECAROUGE.CH